

5.1.2.

MARIE JOSÉ BURKI

PROJET POUR <PUBLIC PLAIV>

Mon projet consiste en une pièce sonore et 5 affiches. L'essentiel est dans la pièce sonore, mais la présence des affiches me semble nécessaire. Elles signalent la présence de l'intervention sonore, l'appuient et la complètent.

L'affiche comme la pièce sonore sont des médias légers, mobiles. On peut envisager leur mise en œuvre dans différents endroits, sous différentes formes, à différents moments.

La diffusion de la pièce sonore peut être réalisée au moyen d'une édition en grand nombre de CDs, disponibles à certains endroits, ou d'une mise à disposition de petites radios captant une fréquence déterminée. Ce point est encore à étudier et à discuter avec vous.

J'aimerais donc accompagner cette pièce de 5 affiches. Chaque poster de format moyen (A3, par exemple) montre une image particulière, un détail ou un gros plan de la région, du lieu. Ces posters devront également être largement diffusés. Les gens pourraient se les procurer par exemple à l'hôtel ou à la gare. Chaque poster renvoie à la pièce audio, la pièce audio renvoie aux 5 posters. Mais les deux aspects, audio et visuel, sont autonomes.

Mon projet consiste en une œuvre mobile, présente à différents endroits de manière souple et diffuse.

<L'original> de l'audio et des 5 photographies sera propriété de la collection. Il me semble souhaitable que la diffusion de l'audio et des affiches puisse être réactivée à tout moment, si cela se fait dans les termes de la proposition initiale. Ce point est essentiel pour moi: j'envisage l'intervention dans un espace public comme quelque chose d'intermittent, pouvant apparaître pour une période donnée, disparaître, être réactivé plus tard.

Mon projet aborde deux questions qui semblent à première vue diamétralement opposées et qui pourtant, considérées ensemble, font une des spécificités de la région: d'une part celle de l'enracinement dans un lieu précis avec sa langue spécifique, et d'autre part celle du voyage, du <dépassement>. Robert Musil résume bien ce paradoxe en écrivant dans <L'homme sans qualités>: «C'est depuis le temps des nomades, où il fallait garder en mémoire les lieux de pâture, que l'on surestime la question de l'endroit où l'on est.»

La réalisation de l'œuvre sonore se fera à partir de conversations et d'interviews avec les habitants de la région, avec les employés des différents secteurs économiques, mais aussi avec des vacanciers séjournant occasionnellement ou régulièrement dans la région.

A cela s'ajouteront des documents rassemblés par les chercheurs, des histoires locales et des récits. Mon approche est à la fois scientifique et poétique. Il m'a paru intéressant d'utiliser

différentes sources. De la diversité des sources et de leur confrontation peut surgir une image complexe et poétique de la région, une image sonore faite de fragments divers et particuliers.

Je pense ajouter aussi des extraits de textes, littéraires ou autres. En effet la Suisse, et l'Engadine en particulier, ont généré beaucoup d'idées sur la question du lieu, beaucoup de représentations littéraires. Ce lieu est pris dans une histoire de la pensée, une fiction du lieu, entre romantisme et modernisme, entre voyage et exode, entre des tensions que l'on pourrait résumer par deux noms: Rousseau versus Baudelaire.

Mon regard «en arrière» ne prétend pas donner une vision historique. Il est motivé par l'inscription du lieu dans l'histoire. Les visions littéraires et philosophiques ont changé, et ces évolutions m'intéressent par rapport à notre façon de nous représenter le lieu et de le vivre. Les réalités des habitants ont elles-aussi changé. La perte de la langue locale est un fait: une langue internationale, l'anglais, s'est développée. Aujourd'hui, la Suisse, n'est plus seulement le pays de l'air pur et des paysages; c'est aussi le pays de la vache folle et des rivières polluées.

Le fait que ce projet s'intéresse à l'histoire ne doit pas en faire un objet «sérieux». Il s'agit d'une lecture poétique, créative dans la juxtaposition des choses, et dont l'humour ne doit pas être absent.

J'insiste sur mon désir de travailler avec des documents très divers sur la question de l'identité de la région, de ses développements divers, et de l'identité des gens qui y habitent. Cet aspect inclut le problème des différentes langues parlées et du romanche en particulier. Le projet prévoit donc d'enregistrer diverses voix, beaucoup de voix, des timbres, des manières de parler des gens de là-bas, de capter quelque chose de leur présence individuelle et spécifique à ce lieu. J'aimerais y ajouter les voix, les accents particuliers de ceux qui ne sont là que de passage.

Les voix, les langues, forment une richesse de la région, et de la Suisse en général, puisqu'on y parle plusieurs langues. Fait étonnant et rare pour un état, le passeport suisse indique les 4 langues nationales, ainsi que la langue de la communication d'aujourd'hui, celle du voyage, celle du tourisme: l'anglais.

Mon travail se base sur cette richesse, cette diversité. Toutes ces langues y seront entendues, traduites de l'une vers l'autre. Il ne s'agit pas de se pencher sur le déclin ou l'aspect touristique du romanche, mais de l'entendre, langue parmi d'autres langues.

Divers commentaires sur la beauté du lieu, son silence, seront intégrés dans le projet: récits de voyage en Engadine, récits littéraires mais aussi récits de personnes qui ne sont pas des écrivains, ainsi que des fables, des récits typiques de la région en langue romanche, repris en

allemand, en anglais, italien, etc. Mais on y trouvera aussi des drames, des histoires vraies, des histoires sur le travail au quotidien dans ce paysage mythique, des histoires sur sa population et sur les gens de passage tels que les saisonniers et les touristes.

Le tourisme appelle d'autres lieux en référence, on vient à La Plaiv de tel ou tel endroit. Ces endroits doivent également exister dans le récit. L'accent doit s'entendre: à La Plaiv je suis ailleurs, pas là-bas, et <là-bas> existe bel et bien en moi, dans ma mémoire, c'est à cause de <là-bas> que je viens à La Plaiv.

J'imagine le CD disponible à différents endroits tels que les gares. Les gens auraient p.ex. la possibilité de se servir d'écouteurs et de faire une promenade.

On peut aussi imaginer que le CD sera diffusé sur les quais des gares de la région. C'est à voir. Il me semble que le chemin de fer a une fonction historique dans la région, et qu'il garde, aujourd'hui encore, une grande importance pour les touristes aussi bien que pour les habitants, les vieux, les adolescents se rendant à l'école, etc. C'est pourquoi je considère la gare, le quai où l'on attend, comme un lieu possible de présentation.

L'hôtel, le grand hôtel a une importance historique dans le développement du tourisme et de l'économie. L'hôtel reste un lieu de villégiature important et chargé d'histoire. L'hôtel, son lobby, son salon, sont autant de lieux envisageables pour une présentation où l'on trouverait les affiches et le CD.

Voyage - journey - travel - traveil - tripalium

Flaubert, der sich 1874 auf Rigi-Kaltbad entsetzlich langweilt, schreibt an seinen Freund Turgenjev: «Ausserdem bin ich kein Mensch für die Natur: ihre <Wunder> bewegen mich weniger als die der Kunst. Sie erdrückt mich ohne mir einen einzigen grossen Gedanken einzugeben... Die Alpen stehen im Übrigen in einem Missverhältnis zu unserem Individuum. Zu gross um uns nützlich zu sein. Nun haben sie zum dritten Mal eine unangenehme Wirkung auf mich. Ich hoffe, es ist das letzte Mal.» «Mein lieber Freund,» antwortet Turgenjev aus Moskau, «Sie sehen nicht so aus, als amüsierten Sie sich auf jenen erhabenen Gipfeln, die Haller und Rousseau besingen! – Man muss es zugeben: das Volk, das am beständigsten im Angesicht dieser Erhabenheiten lebt – ich meine die Schweizer – ist das auf die plumpeste Weise langweilige und unbegabteste Volk, das ich kenne.»

Videostills aus *Time After, Time Along, The River* (2000), projiziert an die Fassade des *Holland Tunnel New York River Ventilation Building* in New York und an die des *National Theatre Lyttelton Flytower* in London







5.3.2. MARIE JOSÉ BURKI

Das Werk von Marie José Burki präsentiert Natur als unnahbares Gegenüber, als Projektionsfläche von Wünschen und Vermenschlichungen. So blickt in «Les chiens» (1994) ein Mischlingshund aus einem Bildschirm direkt den Betrachterinnen und Betrachtern entgegen. Über dem Hund reihen sich in der Tonspur endlos die Namen verschiedener Hunderassen. Burki hält den Ansprüchen an die Eigenschaften eines Hundes, wie sie sich im Züchtungsprozess ausdrücken, das unberechenbare, unberechnete Mischlingsdasein entgegen. Dem Mischlingshund fehlt die festgelegte Bezeichnung. Seine gespannte Aufmerksamkeit verlangt geradezu, ihm die Absicht oder die Hoffnung auf eine Zuordnung zu unterstellen. Denn der Eigenname allein erlöst nicht aus dem Mangel an Identifikation, wenn eine Gruppe fehlt. Burki zeigt, wie unsere Lesegewohnheiten dem Tier Emotionen und gesellschaftliches Verhalten einschreiben. Ihr Video markiert die Grenze, die dem menschlichen Einfühlungsvermögen gesetzt ist, und weckt doch die Hoffnung, dass der Hund allein mit einer Bezeichnung erlöst werden könne. Die Videoprojektionen «Exposure: Dawn I, II» (1997) markieren ein anderes Ende des Verlangens, sich ins Gegenüber einzufinden. Wir sehen Prostituierte in Schaufenstern auf ihre Kundschaft warten, aber anders als beim Hund ist hier das Warten durchschaubare Absicht. Burki hält im Bildausschnitt der Videoaufnahmen nicht das soziale Umfeld fest, und die Aufnahme fängt auch nie den Moment der gelungen Umwerbung eines Freiers ein. Alles beharrt auf dem wartenden Körper. Dadurch erst gewinnt die Fülle von Warthaltungen einen Raum und fächert sie auf in unzählige Bewegungen, welche die unsichere Wartezeit strukturieren – die Zeit, in der nicht «es», sondern «etwas geschieht». Eine Bezeichnung dieses Wartens ist sinnlos, da zu offensichtlich. Das Warten will nicht als Absicht gelesen, sondern körperlich empfangen werden als ständiges Aufblitzen von Gegenwart.

Für «Time After, Time Along, The River.» (2001) hat sich Burki von New Yorker Passanten und Passantinnen Flussnamen aufzählen und Anekdoten erzählen lassen. Das subtil abgemischte Hörstück war auf einer Fähre über den Hudson in Form von CDs und Abspielgeräten zugänglich. Es erzählte von Bildung und Herkunft der Befragten, denn Exil-Chinesinnen zählen Flüsse anders auf als Exil-Kubaner oder Ostküstenamerikaner. Aber auch hier interessierte Burki nicht die vordergründige, soziale Lesart des Lebens, sondern Körper und Stimme, die eine Biografie ganz anderer Art erzählen. Die Affekte im Klang der Stimmen drücken Lebenszeit aus als Widerstreit zwischen Körper und Wissen. Die erlebte Körperzeit reibt sich an der Geschwindigkeit, mit der das Gewusste den Wissenshorizont überfliegt.

In Burkis für die Plaiv projektierte Ton-Arbeit, die mittels CD die Wanderin oder den Einkäufer durch die Region begleitet, werden Literatur- und Geschichtszitate mit den Stimmen und Erzählrhythmen von Einheimischen und Reisenden verschränkt. Burki überlagert in ihrem Vorschlag situativ und kulturell verschiedene Befindlichkeiten, und erschliesst die körperlichen und gefühlsmässigen Unterschiede zwischen dem Wohnen am Ort, dem Reisen in der Landschaft und dem Reisen im Wissen. «Der Baum da»: wie er heisst, oder wie er im Licht steht, oder wie «ich» ihn kenne. Eine Ferienregion lebt von solchen Reibungen. Sie standardisiert und verkauft Erlebnisse und muss doch für einzigartige Ereignisse empfänglich bleiben. tz

Marie José Burki, 1961 in Biel geboren, studierte an der Universität Genf französische Literatur und Geschichte und besuchte parallel dazu die Ecole Supérieure d'Art Visuel. Sie lebt und arbeitet in Brüssel, unterrichtet an der Hochschule für Bildende Künste Hamburg und ist in beratender Funktion für die Rijksakademie Amsterdam tätig.

Einzelausstellungen / Werke im öffentlichen Raum

- 2001 ‹Time After, Time Along, The River›, Aussenprojektion und Audio-CD, New York und London, im Auftrag von Minetta Brook, New York, und dem Public Art Development Trust, London
- 1999 Württembergischer Kunstverein Stuttgart
- 1998 Kunsthalle Bern, Kunstverein Bonn
- 1995 ‹Sans attribut›, Kunsthalle Basel

Gruppenausstellungen

- 2000 ‹Une mise en scène du réel: artiste/acteur›, Villa Arson, Nizza
- 1997 ‹On the desperate and long neglected need for small events›, Manhattan Centre, Brüssel
- 1996 ‹The event horizon›, The Irish Museum of Modern Art, Dublin
- 1993 ‹L'objet théorique – de la main à la tête›, Centre d'Art Contemporain, Domaine de Kerguéhennec, Frankreich
- 1992 documenta IX, Kassel

Auszeichnungen

- 2000 Prix Banque Cantonale, Genf
- 1996 Prix Vidéo Art, Société de Banque Suisse
- 1993 Prix Nordmann, Genf